Tribune Minière

SYNDICAT DES MINEURS DU PAS-DE-CALAIS

SECTION D'OIGNIES

Une réunion des délégués du syndicat aura lieu le dimanche 1er novembre, à six heures du soir, chez le citoyen Henri Onclet, rue du Moulin. Nous invitons les militants du syndicat ainsi que les délégués de la caisse de secours, à y assister.

Ordre du jour : Question de la caisse de secours et questions diverses.

REUNION SYNDICALE A NOYELLE-GODAULD

La section syndicale de Dourges et Noyelle-Godauld s'est réunie sous la présidence du citoyen Louis Marchand. Le citoyen Gustave Sylvestre est nommé secrétaire de séance.

L'ordre du jour appelle le renouvellement du bureau.

Etaient présents : les citoyens Marchand, Jules Sylvestre, Adolphe Potier, Victor Laneau, Gustave Sylvestre, de Dourges ; Magloire Marchand, Clément Boudry, Alfred Randeur, de Noyelle.

Ont été nommés : président, Louis Marchand ; vice-président, Magloire Marchand ; secrétaire, Jules Sylvestre ; secrétaire-adjoint, Randour ; trésorier, Baudry.

Après la formation du bureau, la section décide vu l'approche de la saison hivernale, d'engager les camarades à se serrer les coudes, de se presser au tour de la bannière syndicale et de faire, chacun de son côté, le plus de propagande possible à Dourges et à Noyelle, afin que tous les ouvriers mineurs entrent dans les rangs. Vu les procédés de certains compagnons soi-disant révolutionnaires, nous mettons les camarades en garde contre les Broutchoux état-civil et Cie.

Le Secrétaire,
G. SYLVESTRE.

SECTION DE VERMELLES

Les délégués du Syndicat de la section de Vermelles dont les noms suivent sont toujours à la disposition des ouvriers mineurs pour l'apposition des timbres et la remise d livrets. Les timbres du dernier trimestre devant être remis au citoyen Beugnet, trésorier du Vieux Syndicat, nous prions les ouvriers de se hâter, de se mettre en règle pour les cotisations. Vive le Syndicat, œuvre économique ! et Vive la République Sociale ! c'est-à-dire la République des travailleurs !

Henri Duquesne, Henri Guigoz, Fiévet Edouard, Augustin Hu, dit *Trente sous*.

SYNDICAT DES MINEURS DU BASSIN D'ANZIN

REUNIONS BEXANT

ABSCON. — Samedi 31 à 7 heures du soir, chez Dépret Napoléon.

THIERS. — Dimanche 1er novembre à 7 heures du soir.

Ordre du jour : Entrevue d'Arras. — Entrevue d'Anzin. — Réunion du Comité national. — Questions diverses.

Toujours M. Dombray

Après la réunion de Sin-le-Noble on a pu lire dans nos colonnes que le sieur Dombray avait trouvé moyen de fuir la contradiction en faisant parvenir au président de la réunion une lettre par laquelle il faisait connaître les prétendus motifs de sa reculade.

Après la lecture de la lettre, les quelques jaunes et un porion du nom de Lefebvre François dit « Min grand fripont », qui aide par l'influence de son grade à la propagande de cercle catholique (syndicat jaune), furent sortis de la salle. Il paraîtrait que quelques coups furent échangés au dehors.

Depuis, les gendarmes de Sin-le-Noble font des recherches. Nous ne savons de qui vient cet ordre ; toujours est-il qu'il y a lieu de s'étonner de voir tant de protections agir en faveur des jaunes dont la seule occupation est d'entraver l'essor de la démocratie ouvrière.

Ah ! s'il s'agissait de quelque républicain socialiste, l'enquête serait moins active.

On nous dit que la gendarmerie marche sur les indications de quelques employés « rouffions » de la Compagnie d'Aniche, lesquels assistaient à la réunion, blottis dans un coin de la salle. Nous ne pouvons y croire ; cependant, nous trouvons étrange que l'on fasse appeler, pour les interroger, des citoyens paisibles désignés par là aux représailles patronales.

La Compagnie d'Aniche vient de remettre son livret à un bon travailleur que l'ingénieur ne remplacera pas avec deux jaunes.

Vous verrez que demain, les jaunes, avec Dombray, le riche châtelain de Douai, attesteront leurs accointances avec les agents de la Compagnie qui savent si bien les protéger malgré le long poil qu'ils ont dans la main.

Mais que rien ne nous arrête. Les quelques conférences d'action syndicale qui ont eu lieu la semaine dernière avec le concours d'amis dévoués aux travailleurs, ont déjà porté leurs fruits ; beaucoup de camarades se sont ressaisis. La déroute des jaunes catholiques, samedi dernier, a éclairé les camarades de la mine et d'ailleurs.

Le sieur Dombray, qui s'efforce de poursuivre sa tâche de désorganisation ouvrière, a pu voir qu'à Somain, dimanche dernier, une vingtaine de malheureux seulement avaient répondu à son appel ; tout ce monde était fourni par les cercles de Somain, La Renaissance, Aniche, Rieulay, Bruilles, Sin-le-Noble, Dechy, Guesnain. Encore a-t-il fallu que le porion «Min grand fripont», fût là avec quelques individus, lesquels, certes, sont plus à plaindre qu'à blâmer.

Allons, camarades ! à l'union des travailleurs, et vive le syndicat !

Ch. GONIAUX.

LES RENTES DES MINEURS

LIEVIN. — *Fosse numéro 1.* — Laroyé Jules, 27 ans, mineur, demeurant à Liévin, rue Jean-Baptiste-Defernez, coron Bottin, a eu le pied droit contusionné par une berline.

— *Fosse numéro 5.* — Guillaume Louis, 35 ans, mineur, demeurant à Liévin, cité numéro 5, rue Ernotte, a eu le menton contusionné par la chute d'un treuil.

— *Fosse numéro 3.* — Flageolet Usnard, 42 ans, mineur demeurant à Liévin rue Daubrie, 2, a eu la clavicule gauche contusionnée par la chute d'une gaillette.

AVION. — *Fosse numéro 4.* — Level Joseph, 20 ans, mineur, demeurant à Agny, a eu le pied gauche contusionné par la chute d'un caillou.

LENS. — *Fosse numéro 1.* — Jules Dujardin, 42 ans, aide-mineur, demeurant à Liévin, cité Rollincourt, 34, a eu la tête contusionnée par la chute d'une pierre.

HENIN-LIETARD. — Auguste Delcroix, 45 ans, demeurant à Hénin-Liétard, a été atteint à la main droite par une pierre tombée du toit de la veine. Les blessures ne sont pas graves.

— Le 28 courant, à la même fosse, Henri Copin, 16 ans 1/2, demeurant à Montigny-en-Gohelle, a été renversé par une berline.

Huit jours de repos lui sont assignés.

La Fédération des Ouvriers Mineurs
DU PAS-DE-CALAIS ET DU NORD
et le Président du Comité des Houillères

En sa qualité de Président de la Fédération des Mineurs du Pas-de-Calais et du Nord, le citoyen Lamendin a été chargé d'inviter M. Lavaurs à convoquer les membres du Comité des houillères, dont il est le Président, afin de leur soumettre quelques réclamations en faveur de leurs ouvriers.

Voici la réponse de M. Lavaurs :

Billy-Montigny, le 25 octobre 1903.

Le Directeur à Monsieur Lamendin, Député, à Paris.

Votre lettre du 24 courant m'est parvenue et je m'empresse d'en accuser réception.

Je n'ai jamais été, comme vous le supposez, Président du Comité des Houillères, et j'ajoute, en passant, que ce Comité n'a pas pouvoir pour examiner les questions ouvrières, ses statuts le lui interdisent ; j'ai bien été, lors des dernières conventions d'Arras, Président de la délégation des Compagnies, mais ce rôle n'était que temporaire, il expirait avec le mandat spécial pour lequel je l'avais reçu.

Vous voyez donc que je n'ai aucune qualité pour recevoir de préférence à un de mes Collègues, la lettre que vous m'avez adressée, mais je ne me refuse pas à la faire parvenir à chacun d'eux, en leur en envoyant copie.

Agréez, Monsieur le Député, mes salutations empressées.

LAVAURS.

Le " Journal Officiel "

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Des médailles d'honneur, des mentions honorables, des lettres de félicitations ont été décernées aux personnes ci-après désignées qui ont accompli des actes de courage et de dévouement et dont la belle conduite a été signalée pendant le mois de septembre 1903 :

Nord. — Médaille de bronze. — M. Gustave Carbonneaux, industriel à Quiévrechain.

Mention honorable. — MM. Arthur Mineur, horloger à Valenciennes ; Henri Crombez, préposé des douanes à Hautmont ; Léopold Contesse, chef cantonnier du chemin de fer à Bettrechies ; Anatole Lussiez, préposé des douanes à Jeumont ; Jules Payen, facteur des postes à Rœulx ; Henri Compiègne, cabaretier à Coudekerque-Branche ; Paul Sansen, receveur d'octroi à Douai ; Emile Place, préposé des douanes à Armentières ; Jules Avissé, préposé des douanes à Roncq.

Lettre des félicitations. — MM. Henri Coudoux, marinier à Nivelles ; Victor Dupuis, journalier à Wasquehal ; Victor Gressier, cabaretier à Bourbourg ; Clovis Depraeter, tisserand à Roubaix ; le jeune René Waldrick, batelier à Dunkerque ; Auguste Devos, agent de police à Dunkerque ; Paul Biscay, brigadier des douanes à Jolimetz ; Alfred Hamon, préposé des douanes à Jolimetz ; Henri Trinez, préposé des douanes à Juilain ; Julien Coppée, menuisier à Solre-le-Château ; André Dhoorne, garde-champêtre à Coudekerque-Branche.

Pas-de-Calais. — Lettre de félicitations. — M. Jean Danel, facteur des postes à Montreuil.

Militaires. — Médaille de bronze. — M. Marcel Marécaux, soldat au 2e escadron du train des équipages militaires.

Lettre de félicitations. — M. Eugène Lecerf, sergent à la 1re section de commis et ouvriers militaires d'administration.

Mentions honorables. — M. Ferdinand François, sergent au 3e régiment du génie ; Désiré Lelong, Armand Dennetle, Lucien Terrien, sapeurs-mineurs ; Georges Pigeon, lieutenant adjoint au trésorier ; Roger Castenoble, sapeur-mineur.

Lettres de félicitations. — MM. Léopold Prost, lieutenant ; Paul Legros, adjudant ; Maurice Gay, sergent-fourrier ; Julien Dehesdin, sergent ; René Hubert, sergent au 3e génie.

Petite Correspondance

M. Charlet. — Vous pourrez vous procurer à la Bibliothèque municipale, le texte du 1er article, modifié par le Sénat, dans le compte-rendu paru à l'*Officiel*, page 1300 et 1301, numéro du 30 octobre.

CHRONIQUE des SPORTS et des Jeux

LES CHIENS
A DENAIN

Voici le résultat du concours de chiens ratiers organisé par le « Fox-Terrier Denaisien », à son siège, café Maloisel, 23, place Gambetta, le dimanche 25 octobre.

Concours Ecole (2 rats à détruire). — 1er prix, « Bayard », à M. Coulon H., de Douchy, en 3 secondes ; 2e prix, « Marquis », à M. Becquériaux de Lourches, en 4 secondes ; 3e prix, « Turc », à M. Legrand, de Denain, en 4 secondes 1/2 ; 4e prix, « Tio », à M. Pouflin, de Rœulx, en 4 secondes 3/4 ; 5e prix, « Boul », à M. Delporte, de Douai en 5 secondes.

Concours primé (3 rats à détruire). — 1er prix, « Porto », à M. Maloisel, de Denain, en 6 secondes ; 2e prix, « Diane », à M. Piéteau, de Trith-St-Léger, en 6 seconde 1/4 ; 3e prix, « Cheick », à M. Lussiez, de Marly, en 7 secondes ; 4e prix, « Diane », à M. Lotteau, de Valenciennes, en 7 secondes 1/2 ; 5e prix, « Turc », à M. Hubert, de Valenciennes, en 7 secondes 3/4.

Championnat. — Le Championnat qui a eu lieu entre le premier prix du concours école et les cinq vainqueurs du concours primé a été remporté pa « Porto », à M. Maloisel, de Denain, en 6 secondes 1/4.

Deux cent trente-cinq rats ont été détruits à ce concours. Toutes nos félicitations aux organisateurs.

Les Livres Populaires

MOLIERE

Œuvres complètes

SEIZE VOLUMES A COUVERTURES ILLUSTREES

Vol. 1. — La jalousie du Barbouillé. — Le Médecin volant. — *L'étourdi.*
— 2. — Le Dépit amoureux. — Les Précieuses ridicules. — Le Cocu imaginaire.
— 3. — Don Garcie. — L'Ecole des Maris.
— 4. — Les Fâcheux. — L'Ecole des Femmes.
— 5. — La critique de l'Ecole des Femmes. — L'Impromptu de Versailles. — Le Mariage forcé.
— 6. — La Princesse d'Elide. — Don Juan.
— 7. — L'Amour Médecin. — Le Misanthrope.
— 8. — Le Médecin malgré lui. — Le Sicilien.
— 9. — Le Tartufe.
— 10. — Amphitryon. — George Dandin.
— 11. — L'Avare.
— 12. — M. de Pourceaugnac. — Les Amants magnifiques.
— 13. — Le Bourgeois gentilhomme.
— 14. — Psyché. — Les Fourberies de Scapin.
— 15. — La comtesse d'Escarbagnas. — Les Femmes savantes.
— *16. — Le Malade imaginaire.* — Poésies.

« Molière avait pris la nature pour modèle et pour guide. Ennemi déclaré de toute exagération et de tout mensonge, fléau du vice et du ridicule, il a *employé son génie à flétrir tous ceux qui*, précieux, pédants, comédiens, dévots, médecins, marquis, etc., contrariaient, altéraient ou faussaient la nature. Sa morale est celle du bon sens et de la haute raison. Son théâtre enseigne cette science de soi-même et d'autrui qui peut tenir lieu d'expérience et conduire à la vraie sagesse. Spectateur attristé des humaines faiblesses, peintre impartial des laideurs sociales comme des vertus bourgeoises, de la sottise prétentieuse comme du naturel, du bel esprit comme du bon esprit, c'est un miroir redoutable, mais salutaire. Montrant les conséquences des vices dans la famille bourgeoise, occupée de questions pratiques, de l'éducation des filles, du mariage, etc., sa morale est éminemment sociale. » *(Larousse).*

Un volume : 0.20 c — Franco : 0.30 c.
Les SEIZE volumes : 3.20. — Franco : 3.75.

Demander à tous nos vendeurs et dépositaires.

LA TEMPÉRATURE

AUJOURD'HUI, SAMEDI 31 OCTOBRE 1903 ; 304 jour de l'année ; 11e jour de la lune.

Lever du soleil à 6 h. 45 ; coucher à 4 h. 42.

Lever de la lune à 2 h. 42 soir ; coucher à 1 h. 20 matin.

Aujourd'hui, la durée du jour est en décroissance de trois minutes.

BULLETIN METEOROLOGIQUE du 30 octobre. — Baromètre du journal à 9 heures du matin. — 757—5.

Hausse depuis la veille : 2—8.

Température de l'air : + 10°.

Températures extrêmes depuis 24 heures : Maxima, + 14°5 atteint hier à midi ; minima, + 4° atteint ce matin à 4 heures.

Etat du ciel : Peu nuageux.

Direction du vent : Ouest.

Etat hygrométrique : 85.

Thermomètre du journal à 6 heures du soir + 12°5.

Temps probable pour samedi : Un peu frais, assez beau.

BULLETIN COMMERCIAL

MARCHES DE PARIS

Cours de clôture du 30 octobre

AVOINES. — *Calmes.* — Courant, 14 30 ; prochain, 14 45 ; Nov.-Décembre, 14 50 ; 4 nov., 14 55 ; 4 prem., 15 05.

SEIGLES. — Calmes. — Courant, 15 15 ; prochain, 15. » ; Nov.-Décembre, 15. » ; 4 nov., 15. » ; 4 prem., 14 75.

BLES. — Calmes. — Courant, 20 70 ; prochain, 20 90 ; Nov.-Décembre, 21. » ; 4 nov., 20 90 ; 4 prem., 21. ».

FARINES. — Calmes. — Courant, 32 45 ; prochain, 29 60 ; Nov.-Décembre, 29 45 ; 4 nov., 29 25 ; 4 prem., 28 40.

LIN. — Calme. — Courant, 41 50 ; prochain, 41 50 ; Nov.-Décembre, 41 50 ; 4 prem., 41 50 ; 4 mai, 42. ».

SUCRES. — Soutenus. — Courant, 26. » ; prochain, 26 12 ; 4 prem., 26 75 ; 4 mars, 27 25 ; 4 mai, 27 62.

COLZA. — Calme. — Courant, 49 25 ; prochain, 49 25 ; Nov.-Décembre, 49 25 ; 4 prem., 50 25 ; 4 mai, 51. ».

ALCOOLS. — Calmes. — Courant, 37. » ; prochain, 35 75 ; Nov.-Décembre, 35 75 ; 4 prem., 36 25 ; 4 mai, 36 75 ; Stock, 2.275.

COTE DE LA LAINE A ROUBAIX

Roubaix, 30. On a coté, ce matin, en Bourse : 5 20 novembre ; 5 15 décembre ; 5 15 janvier ; 5 12 février ; 5 12 mars ; 5 12 avril ; 5 12 mai, 5 12 juin ; 5 12 juillet ; 5 12 août, 5 12 septembre.

Affaires enregistrées en Bourse, à midi 5.000 kil sur mai à 5 12, 10.000 sur août à 5 12. — Total, 15.000 kilos.

Le plus misérable des mortels
Le pauvre dyspeptique

Il n'y a pas de mortel plus misérable que le pauvre dyspeptique. Il n'est jamais heureux, jamais bien portant. Chaque bouchée de nourriture lui cause des heures d'agonie, chaque minute de sa journée est empoisonnée par la souffrance. Si vous êtes dyspeptique, vous connaissez les symptômes de cette maladie : la langue chargée, les maux de tête, les sensations de brûlure et de pesanteur à l'estomac, les attaques de bile, la torpeur après les repas, la soif ardente, les nausées. Tous ces symptômes amènent à l'indigestion. Le seul traitement, véritablement sûr pour combattre la dyspepsie, les maux d'estomac, est celui des Pilules Pink. Elles purifient et enrichissent le sang, là est tout leur secret. En enrichissant le sang, elles stimulent tous les organes digestifs qui par faiblesse sont devenus paresseux.

M. Zanarini, chef de dépôt à la Colle St-Michel (Basses-Alpes), est une des nombreuses personnes qui doivent la guérison de leur dyspepsie aux Pilules Pink. Il écrit :

« Depuis longtemps déjà, je ne voyais pas sans appréhension l'état de ma santé devenir de plus en plus mauvais. Chaque jour c'était un nouveau symptôme que je ressentais ou une aggravation des malaises précédemment éprouvés. J'ai souffert épouvantablement de l'estomac, tantôt j'avais un appétit extraordinaire qu'il me semblait que je n'arriverais pas à satisfaire, tantôt la simple vue de la nourriture me causait des nausées. Mes digestions étaient régulièrement pénibles, j'avais la tête lourde, des faiblesses dans les jambes, des sueurs froides. J'ai été jusqu'à m'allonger par terre, car il me semblait que dans cette position je souffrais moins. Je maigrissais, je m'anémiais, si bien que je ne pus bientôt plus marcher sans avoir des points de côtés, monter un escalier sans perdre haleine. J'avais essayé bien des remèdes, mais je n'avais éprouvé aucun soulagement. Enfin, je vis dans les journaux tant d'attestations de guérisons par les Pilules Pink que j'en fis un essai. J'ai le plaisir de vous annoncer que les Pilules Pink ont été d'une efficacité remarquable, réussissant parfaitement là où les autres remèdes avaient échoué. Actuellement, je suis parfaitement guéri de ma maladie d'estomac. »

M. Zanarini
(d'après une photographie)

Par leur action si puissante comme régénérateur du sang, tonique des nerfs, les Pilules Pink ont rallié les suffrages d'une grande quantité de docteurs qui grâce à elles, combattent avec succès l'anémie, la chlorose la neurasthénie, les maux d'estomac, les maladies nerveuses, la faiblesse générale, les migraines, les névralgies, la sciatique.

On peut se procurer les Pilules Pink dans toutes les pharmacies et au dépôt Gablin et Cie, pharmacien de 1re classe, 23, rue Ballu, Paris. Trois francs cinquante la boîte, dix-sept francs cinquante les six boites franco.

BULLETIN FINANCIER

BOURSE DE PARIS

Paris, 30 octobre.

La Réponse des primes se fait en hausse, surtout sur la Rente ainsi que nous l'avons annoncé depuis plusieurs jours. On atteint le cours de 97.45 et dans le courant de novembre, après quelques réalisations passagères, on peut s'attendre à mieux.

Les actions de Chemins de fer, ainsi que nous l'avons également annoncé, promettent aussi de faire un sérieux pas en avant. On ouvre aujourd'hui très chaud pour clôturer comme hier. Le Suez qui avait coté le cours rond de 4.000, est l'objet de quelques réalisations de bénéfices et pourtant la clôture reste ferme à 3990.

Aux Rentes Etrangères, on atteint 80 % en Argentin. On connait notre opinion sur ce fonds et les arbitrages en sa faveur contre vente de Brésil peuvent donner de bons résultats.

Les événements de Bilbao, bien que calmés, exercent encore leur influence sur l'Extérieure. Pourtant aux Cortès, l'intervention assez maladroite des républicains a mis le ministère en bonne posture et sans fâcheux contretemps, on peut espérer que les réformes de Villaverde vont bientôt voir le jour.

Les Rentes ottomanes sont bien traitées.

On réalise en bénéfice des positions de fin de mois en Rio Tinto ; c'est une nouvelle réaction et bien que peu importante, elle va suffire pour attirer de nouveaux achats. La hausse du Rio-Tinto ne nous parait pas du tout terminée.

Mines d'or, inactives et faibles.

BOURSE DE BRUXELLES

Bruxelles, 30 octobre.

Reprise de la Métallurgie, sauf Cockerill. Angleur 400 ; Ougrée 1350. Cette dernière est bonne à prendre ainsi que nous l'avons signalé depuis deux jours. Les Charbonnages sont plutôt mieux aujourd'hui. Grande-Machine regagne son recul de 30 francs d'hier. Réunis de Charleroi peuvent s'acheter à 1430. Mariemont donnera 50 fr. le 3 novembre et autant le 1er février prochain. Les bénéfices atteignent 1.100.000 fr. soit 225.000 fr. de moins que l'an dernier. On vient de fonder la Société de Charbonnages de l'Est de Liège. Le capital est représenté par 5500 actions, dont 4.000 d'apport et 1500 libérées à 500.

Le premier conseil d'administration se compose de MM E. Nagelmackers, E. Baelde, P.-F. Van den Eeckhondt, A. Dupont et I. Nagelmackers.

BOURSE DE LILLE

Lille, 30 octobre.

C'est toujours de la faiblesse que nous avons à enregistrer sur le marché de nos actions de charbonnages. Cette faiblesse peut encore durer quelque temps jusqu'à ce que le public connaisse la décision des mineurs relativement au manifeste du Comité de la Fédération.

Espérons que l'éventualité d'une grève pourra être écartée.

Aniche conserve son prix à 1170.

Anzin, malgré l'à-compte de 130 francs payable le 1er novembre, fléchit de nouveau à 5740.

Bruay rétrograde dans une sensible proportion à 685.

Bully a un mauvais marché, le titre reste offert à 4299.

Courrières est beaucoup plus résistant à 2905.

Crespin s'améliore à 183.

Douchy est calme à 1105, ainsi que Dourges à 275.

Escarpelle reperd à 990 une partie de son avance d'hier.

Ferfay est également plus faible à 1070. Flines se défend à 599.

Lens subit à 776 la mauvaise tenue du marché.

Liévin conserve facilement son cours de 3509.

Ligny s'achète facilement à 601.

Le groupe Marles est irrégulier ; tandis que le 30 % fléchit à 2175 le 70 % se maintient à 2375.

Le 5e Meurchin réactionne de nouveau à 2675.

Les autres valeurs ne sont pas traitées.

Composé en commandite, par des ouvriers syndiqués, sur les machines « Linotypes » Walter Behrens, 119, rue Réaumur, Paris.

Imprimé sur rotative Derriey à 4 et 6 pages

Lille, 44, Rue de Béthune

Le Gérant : *A.-I. Callame*

BOURSES
Paris, Bruxelles, Lille
du 30 Octobre 1903

BOURSE DE PARIS
Fonds d'Etats

	Ouvert.	Clôture
3 0/0	97 37	97 40
3 0/0 amortissable	... ..	97 65
Italien	103 75	103 62
Russe Consolidé 4 0/0	... ..	... ..
Russe 3 0/0 1891	... ..	84 50
Argentin 1896	79 90	80 .
Argentin 1900	... ..	79 75
Serbe	... ..	77 45
Brésil 4 0/0	76 ..	77 30
Brésil 5 0/0	91 35	91 40
Ext. Espagne 4 0/0	90 82	90 60
Portugais 3 0/0	... ..	32 05
Turc, série B	... ..	61 90
Turc, série C	37 30	37 32
Turc, série D	33 37	33 37
Lots Turcs	... ..	... ..
Bulgare	... ..	... ..

Etablissements de Crédit

	Ouvert.	Clôture
Banque de France	... ..	... ..
Banq. Paris et Pays-Bas	1148 ..	1116 ..
Compt. nat. Escompte	... ..	591 ..
Crédit Foncier	695 ..	694 ..
Crédit Lyonnais	1108 ..	1107 ..
Société Générale	... ..	622 ..
Banq. fr. Comm. et Ind.	... ..	... ..
Société franc. Mines d'or	... ..	... ..
Robinson Bank	... ..	... ..
Banque Ottomane	588 ..	587 ..
Banque Imp. Autrich.	... ..	... ..

Chemins de fer. — Transports. — Actions

	Ouvert.	Clôture
Est	... ..	932 ..
P.-L.-M.	1426 ..	1427 ..
Midi	... ..	1166 ..
Nord	1842 ..	1831 ..
Orléans	... ..	1475 ..
Ouest	... ..	992 ..
Métropolitain	495 ..	491 ..
Omnibus	585 ..	588 ..
Wagons-Lits	334 ..	333 ..
Traction	... ..	... ..
Thomson Houston	670 ..	664 ..
Est Parisien	... ..	... ..
Industrie Electrique	207 ..	207 ..
Lombards	... ..	... ..
Méridionaux Italiens	... ..	... ..
Nord Espagne	214 ..	214 ..
Saragosse	347 ..	345 ..
Andalous	177 ..	177 ..

Valeurs Industrielles

	Ouvert.	Clôture
Suez	3987 ..	3990 ..
Dynamite Centrale	611 ..	611 ..
Gaz Parisien	792 ..	730 ..
Métaux	505 ..	503 ..
Sels gemmes	515 ..	510 ..
Sosnowice	1770 ..	1755 ..
Fives-Lille	... ..	... ..
Sucreries Fives-Lille	... ..	... ..
Tabacs Ottomans	392 ..	391 ..
Kertch	30 ..	32 55
Briansk	305 ..	299 ..
Maltsiano	... ..	571 ..
Tharsis	105 ..	105 50
Rio-Tinto	1282 ..	1275 ..
Laurium Grec	73 ..	74 ..

Valeurs Sud-Africaines

	Ouvert.	Clôture
Chartered	60 50	59 50
Cape Copper	77 50	77 ..
Goldfields	143 50	144 ..
De Beers	512 .	506 ..
East Rand	177 50	176 50
Ferreira	501 ..	502 .
Geldenhuis Estate	151 .	152 .
Goerz	72 25	71 75
Huanchaca	80 ..	80 75
Mozambique	34 50	34 50
Rand Mines	239	235 50
Randfontein	64 50	63 50
Robinson Gold	247 50	250 .
Dynamite-Transwal	... ..	... ..

Emprunts de Villes et Obligations

	Précéd. clôture	Cours du jour
Ville de Paris 1865 4 0/0	550 ..	550 75
— 1869 3 0/0	434 25	433 25
— 1871 3 0/0	408 ..	408 .
— 1875 4 0/0	561 ..	560 .
— 1892 2 1/2	374 ..	375 50
— 1898 2 0/0	412 ..	414 ..
— 1899 2 0/0	397 50	397 50
Roubaix-Tourcoing	... .	... ..
Amiens	119 ..	119 ..
Lyon	102 50	102 ..
Marseille	402 50	402 50
Bordeaux	515 50	514 50
Lille 3 0/0	... ..	... ..
Crédit Fonc., bons 1887	50 50	81 50
— — 1888	50 50	50 25
Communales 1879	472	473 50
— 1880	500 ..	500 25
— 1891	399 50	400 ..
— 1892	465 .	465 ..
— 1899	471 50	472 .
Foncières 1879	510 .	507 ..
— 1883	443 .	443 50
— 1885	470 25	471 23
— 1895	480 50	482 50
Ch. de fer Nord 3 0/0 an	464 50	465 ..
— 3 0/0 no	461 ..	461 ..
— 2 1/2	418 ..	417 ..
Est 3 0/0 ancien	456 50	456 75
— 3 0/0 nouveau	450 75	451 75
— 2 1/2 —	412 ..	413 ..
Ouest 3 0/0 ancien	448 ..	447 ..
— 3 0/0 nouveau	444 75	444 75
— 2 1/2 —	398 ..	397 ..
P.-L.-M. 3 0/0 ancien	449 50	448 50
— 3 0/0 nouveau	447 ..	446 50
— 2 1/2 —	406 50	408 50
Orléans 3 0/0 ancien	456 25	456 75
— 3 0/0 nouveau	450 75	450 75
— 2 1/2 —	407 ..	406 ..
Bône-Guelma	446 ..	444 25
Est Algérien	440 50	444 ..
Ouest Algérien	438 50	442 ..
Départements 3 0/0	444 25	446 ..
Economiques 3 0/0	436 50	434 25
Sud France 3 0/0	421 50	424 ..
Andalous 3 0/0 1re série	293	292 75
— 3 0/0 2e série	288 ..	287 75
Nord Esp. 3 0/0 1er hyp	358 ..	357 50
— 3 0/0 2e —	349 ..	349 50
— 3 0/0 3e —	356 ..	354 ..
Saragosse 3 0/0 1re hyp.	400 ..	409 ..
— 2e —	389 ..	389 ..
Asturies 1re hypoth.	... .	... ..
— 2e —	... ..	... ..
Pampelune 3 0/0	349 75	349 50
Autrich. anc. 1re hyp.	457	455 50
— nouv. 1re hyp.	466 50	416 50
Lombards	321 50	322 50
Wagons-Lits	496 ..	496 ..
Suez 5 0/0	632 .	630 ..
Suez 3 0/0	482	... ..
Panama 5 0/0	46 75	46 .
— 3 0/0	31 50	31 25
— 4 0/0	35 ..	34 75
Panama 1re série	58 25	37 50
— 2e.	54 25	54 ..
— 3e.	123 ..	150 ..
Panama à lots (Bons)	... ..	... ..

BOURSE DE BRUXELLES
Fonds d'Etat et Lots

	Précéd. Clôture	Cours du jour
Rente Belge 3 0/0	99 70	99 70
Ville d'Anvers 1887	107 75	108 ..
Ville de Bruxelles 1886	105 75	106 ..
Ville de Gand 1896	93 50	93 50
Lots Congo	84 50	84 75

Métallurgie

	Précéd. Clôture	Cours du jour
Briansk	300 ..	... ..
Cockerill	1785 ..	1770 ..
Ougrée	1332 ..	1350 ..
Sarrebrück	7800 ..	... ..
Dniéprovienne	1775 ..	1780 ..
Métallurg. Russo-Belge	1144 .	1145 ..

Zincs

	Précéd. Clôture	Cours du jour
Asturienne	5540 ..	5510 ..
Nébida	1080 ..	1085 ..
Nouvelle-Montagne	... ..	... ..
Vieille Montagne	685 .	686 ..
Silésie	[illegible] .	1408 ..

Valeurs de Tractions

	Précéd. Clôture	Cours du jour
Tramways de Lille	... ..	... ..
Métropolitain	486 ..	... ..
Parisienne Electrique	... ..	... ..

Charbonnages

	Précéd. Clôture	Cours du jour
Anderlues	800 ..	... ..
Bernissart	502 ..	490 ..
Bois d'Avroy	665 ..	665 ..
Chevalières à Dour	1345 ..	1300 ..
Dahlbusch	1127 ..	1132 ..
Espérance et Bon. Fort.	717 .	720 ..
Fontaine-Lévêque	1120 ..	1150 ..
Gouffre	1496 ..	1465 ..
Grand Buisson	850 ..	1000 ..
Grande Machine à feu	... ..	... ..
Horlox	1415 ..	1450 ..
Houillères unies	297 ..	300 ..
Borinage Central	737 ..	765 ..
Levant du Fléau	4670 ..	4700 ..
Mariemont	2160 ..	2200 ..
Noel Sart Culpart	1580 ..	1575 ..
Nord de Charleroi	2375 ..	2377 ..
Patience-Beaujonc	1320 ..	1320 ..
Produits au Fléau	4500 ..	4650 ..
Réunis de Charleroi	1435 ..	1430 ..
Sacré Madame	3525 ..	3550 ..
Trieu Kaisin	860 ..	865 ..

BOURSE DE LILLE

	Précéd. Clôture	Cours du jour
Aniche	1170 ..	1170 ..
Anzin	5750 ..	5740 ..
Bully-Grenay	4325 ..	4299 ..
Bruay	690 ..	685 ..
Carvin	2184 ..	... ..
— 1/5	428 ..	... ..
Clarence	570 ..	... ..
Courrières	2910 ..	2905 ..
Crespin	180 ..	183 ..
Douchy	1110 ..	1105 ..
Dourges	275 ..	275 ..
Drocourt	3499 ..	... ..
Escarpelle	985 ..	990 ..
Ferfay	1068 ..	1070 ..
Ferques	287 ..	... ..
Flines	599 ..	599 ..
Lens	780 ..	776 ..
Liévin	3599 ..	3509 ..
Ligny	604 ..	601 ..
Marles 30 0/0	2195 ..	2175 ..
— 70 0/0	2375 ..	2375 ..
Marly	229 ..	... ..
Meurchin	2650 ..	2675 ..
Ostricourt	1685 ..	... ..
Thivencelles	451 ..	... ..
Vicoigne (20e)	1200 ..	... ..
Denain-Anzin	1170 ..	1120 ..
Act. Poullier-Longhaye	444 ..	... ..
Obl. — 4 0/0	... ..	... ..
Albi	1125 ..	... ..
Blanzy	1300 ..	... ..
Azincourt	648 ..	... ..

Transmis par MM. SCHNERB, FAVIER et Cie, Grande-Place 5, Lille.

MAISON FONDÉE en 1883 — **BON GENIE** — 200.000 ABONNÉS

LILLE, 4, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons

Vend de Tout à Crédit

PAYABLE EN UN AN

Conditions Spéciales aux Fonctionnaires

Expéditions franco. Catalogue et Echantillons sur demande

LE MEUBLE ET LA LITERIE SONT ENTIÈREMENT FABRIQUÉS DANS LES ATELIERS DU BON GÉNIE PAR DES OUVRIERS SYNDIQUÉS

MAISONS SUCCURSALES : Cambrai, 9, rue des Chanoines ; Dunkerque, 58, Quai des Hollandais ; Saint-Quentin, 16, rue Saint-Thomas.

A partir du 1er Novembre

L'INSTITUT MÉDICAL

Rue Inkermann, 2, LILLE

(Maladies des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge)

SERA TRANSFERE :

Boulevard de la Liberté, 78

FEUILLETON DU 1er NOVEMBRE. N° 12

LES ENFANTS DE LA LIBERTÉ

PAR

Talamo

IX
Marie-Anne

— Parce que Gérôme Lance est plus utile que Victor Laurier dans le vieux faubourg. Des hommes comme moi qui se battent, on en trouve toujours, mais des hommes comme toi, qui pensent, sont plus rares.

Jamais je n'avais entendu le joyeux et léger compagnon prononcer des paroles aussi profondes.

Lance, très touché, allait répondre à son camarade. Le père Maréchal le devança.

— Ecoutez, leur dit-il, si vous voulez, voilà ce que nous ferons. Personne ne s'en ira, seulement, vous ne travaillerez que la moitié de la semaine et naturellement votre salaire sera réduit d'autant. Bien entendu, dès que les affaires reprendront, nous recommencerons comme avant ; cela vous va-t-il ?

Les deux compagnons déclarèrent que c'était très bien. Notre patron ajouta alors :

— Quant à Jacques, qui gagne si peu comme apprenti, c'est différent ; je ne puis réellement le condamner à vivre d'eau et de pain sec ; il travaillera quatre jours par semaine au lieu de six.

Je remerciai mon patron ; il ne pouvait faire mieux, étant, en effet, très gêné dans ses affaires, et, malgré tout, j'étais consolé de penser que la mère Bélat, qui ne gagnait presque rien avec sa couture et son rouet, ne mourrait tout de même pas de faim.

Ce jour-là, Lance restant seul à l'atelier, nous partîmes, Laurier et moi, nous promener dans Paris.

Je ne connaissais que la rive droite ; le faubourg avec ses enchevêtrements de rues longues et étroites se dirigeant les unes vers Charenton ou Vincennes, les autres vers Charonne ; ses impasses et passages sombres, gluants et fétides, où vivait tout un peuple de miséreux ; puis la rue Saint-Antoine avec la place de Grève et l'Hôtel-de-Ville, le Châtelet, le Louvre, les Tuileries et le Palais-Royal, devenu dès l'ouverture des Etats-Généraux un club en plein air ; c'était de là que partaient toutes les motions révolutionnaires. Quelquefois aussi, envoyé en course, j'avais traversé le quartier du Marais et jamais sans ressentir une impression d'étouffement dans ces voies resserrées où, des deux côtés, les boutiques se touchaient presque, véritables boyaux, où grouillaient les insectes humains. Quant aux faubourgs Saint-Martin, Saint-Denis, Saint-Honoré, ils représentaient pour moi les limites du monde connu, que dominait dans le lointain le haut plateau de Montmartre.

Beaucoup de Parisiens étaient comme moi.

— Allons faire un tour, dit Laurier. Ça dissipera les idées noires. Nous visiterons les quartiers de la rive gauche.

Ce fut ce jour-là, ayant longé la terrasse de l'Arsenal, traversé l'Ile Saint-Louis et le Jardin des Plantes, dont les superbes allées me remplirent d'admiration, que j'entrai pour la première fois dans le faubourg Saint-Marcel. Tout de suite, je fus frappé par un aspect de misère générale. Cette misère s'exhalait en quelque sorte des murs mêmes. Une agglomération de masures sordides, aux fenêtres basses, s'étendait en ruelles empestées, au milieu desquelles coulait la Bièvre, d'un côté vers Bicêtre, de l'autre vers la montagne Sainte-Geneviève.

Le long du ruisseau noirâtre, des bâtiments sombres et de grands hangars s'étendaient ; c'étaient des tanneries. Il s'en dégageait une odeur insupportable de peaux écorchées et de vieux cuir. Les rues étaient emplies de gens déguenillés et pieds nus.

— C'est aussi misérable que notre faubourg, fis-je à Laurier.

— Oui, me répondit celui-ci, mais ce l'est différemment. Là-bas, c'est l'industrie du meuble, le royaume des ébénistes, des huchetiers, des menuisiers, des mouleurs, ici, c'est la tannerie et la fabrication des allumettes soufrées.

Et il me montrait, la main étendue vers l'ouest, des fabriques, hautes et grises comme de vieilles casernes.

En nous approchant de ces bâtiments, nous sentions une odeur presque aussi âcre que celle des peaux tannées nous prendre à la gorge.

— C'est le soufre qui sert à la fabrication des allumettes, m'expliqua mon compagnon. Dans tout le quartier tu sentiras cette odeur ; c'est pour ça qu'on l'appelle le « faubourg souffrant. »

Ce jeu de mots, que j'ignorais, ne me fit pas rire. Oui, il y avait trop de misères amoncelées dans ce coin de Paris pour qu'on pût se sentir le cœur gai, et pourtant l'esprit même des déshérités de la grande ville est toujours de chercher une plaisanterie, un calembour parfois piquant. Quel curieux caractère !

— Bonjour Jacques ! me dit tout à coup une voix.

Je fus arraché à ma mélancolique rêverie.

Devant moi une fillette d'à peu près douze ans s'était arrêtée. Pauvrement mise, la figure amaigrie, trouée de deux grands yeux noirs et tristes, elle était jolie avec une expression de souffrance résignée.

— Marie-Anne ! m'écriai-je en reconnaissant la fille de notre ancienne voisine, la mère Lantier, celle qui avait été ma compagne de jeux avec la petite Michu et le fils Lecloux.

Tout attendri, je l'embrassai d'un élan spontané. Il me semblait qu'en la pressant dans mes bras, c'était le passé lui-même que j'étreignais, un temps d'enfance insouciante et joyeuse que je revivais. Sans doute était-elle sous l'impression du même sentiment, car il me sembla voir une larme perler à sa joue.

— Marie-Anne, murmurai-je, te souviens-tu de nos parties d'autrefois ?

— Si je m'en souviens ! Ah ! Jacques !... C'était le bon temps ! J'ai souvent pensé à toi.

Laurier nous regardait d'un œil étonné. Pourtant, il lui sembla reconnaître *mon amie*.

— Attendez donc, fit-il. Est-ce que je n'ai pas vu cette frimousse-là quelque part ?... Eh ! mais oui, je ne me trompe pas, c'est la fille à la mère Lantier.

Et il caressa amicalement les joues de l'enfant.

Il y avait cinq ans que Marie-Anne et moi ne nous étions revus et je demeure étonné de la soudaineté avec laquelle nous nous reconnûmes. Sans doute, y a-t-il de mystérieuses affinités qui relient les êtres sans que ceux-ci en aient conscience !

Mon amie nous apprit alors que sa mère et elle avaient eu beaucoup de misère. Après être parties du faubourg, elles avaient habité rue Cloche-Perce, au bas du Marais, dans un trou infect où ne pénétraient ni l'air ni la lumière. Pendant deux ans, elles y avaient vivoté, puis la mère Lantier, ayant économisé quelques sous avait voulu ouvrir une petite boutique pour vendre chez elle au lieu de parcourir les rues de Paris par tous les temps. Mais la jalousie des autres marchands lui avait suscité mille difficultés, compliquées encore par la rigueur stupide des règlements de police, et finalement la pauvre femme avait dû abandonner son entreprise, après y avoir perdu ses minces économies. Finalement, elle était venue habiter faubourg Saint-Jacques et minée par les soucis, vieillie avant l'âge, elle avait abandonné la vente des légumes pour faire des ménages, de la couture, des courses.

Marie-Anne était entrée vers ses onze ans comme ouvrière dans une fabrique d'allumettes. Elle y travaillait de sept heures du matin à sept heures du soir, avec une heure à midi pour son repas, qui était vite fait : un petit pain, deux pommes de terre cuites sous la cendre et un gobelet d'eau. Elle gagnait dix sols par jour.

— Dix sols par jour en travaillant onze heures, ma pauvre Marie-Anne ! m'écriai-je, les larmes aux yeux.

J'oubliais que je ne gagnais moi-même que quatre livres par semaine, la crise ayant forcé mon patron à ne m'employer que quatre jours au lieu de six.

— Oui, me répondit-elle, et encore j'ai eu de la chance. Il y en a qui, comme moi, travaillent du matin au soir, et ne gagnent que cinq sols par jour. Encore le patron prétend que c'est par bonté qu'il les leur donne, parce que, étant apprenties, elles ne devraient rien gagner. Est-ce que tu crois ça que c'est si beau de sa part ?

Je serrais les poings ; Laurier, qui suivait avec intérêt notre conversation, murmura :

— Oui, tous ces fabricants, ces industriels qui font travailler des deux et trois cents personnes en leur donnant juste de quoi ne pas mourir de faim, ça ne vaut pas mieux que les anciens nobles et ça ne cherche qu'à prendre leur place.

Je demeurai tout pensif ; un monde de réflexions surgissait dans mon cerveau. Jusqu'alors j'avais vu tout en beau, malgré les réflexions d'Anaxagoras et du docteur Marat ; je sentais bien qu'il y avait encore de nombreuses résistances à vaincre pour assurer la liberté et le bonheur à tout le monde, mais j'étais plein de confiance. N'étions-nous pas sur la bonne voie ?

Je voulus parler à Marie-Anne des grandes journées de la Révolution : du serment du Jeu de Paume, de la prise de la Bastille, de la nuit du 4 août. A ma profonde surprise, je constatai combien elle était ignorante de la plupart de ces choses. Certes, elle avait su que de grandes agitations s'étaient produites ; elle-même avait été témoin des bouillonnements du faubourg dans lequel s'écoulait sa vie de jeune esclave ; on lui avait dit aussi que le peuple avait pris la Bastille. Mais c'était tout ; elle ne voyait pas plus loin et n'attribuait à ces faits aucune valeur extraordinaire et cependant elle avait une intelligence supérieure à celle des enfants de son âge.

— Pourtant, Marie-Anne, fis-je, nous avons maintenant les Droits de l'Homme.

— Les Droits de l'Homme, répondit-elle étonnée, est-ce que cela nous donnera du pain.

(A suivre.)